

Dédicace de *La Mort de Mithridate*

Auteur : La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire](#), [jugement](#), [lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Mort de Mithridate, tragédie*

Auteur de la pièceLa Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663)

Date1637

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAntoine de Sommaville

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663) Dédicace de *La Mort de Mithridate* 1637.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1089>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A LA REYNE.



ADAME,

Ce miserable Roy n'auroit iamais eu la hardiesse de chercher aux pieds de vostre Majesté, un azyle contre la persecution des Romains, si elle n'auroit tesmoigné vne bonté particulière pour luy: Et si ie ne luy eusse fait esperer, que non seulement vne ame si Royale & si genereuse, ne luy refuseroit point sa protection: mais que mesme apres vne infinité de malheurs, sa fortune seroit enuiee de ses ennemis. Et que ces tltres insolens de maistres de toute la terre, qu'ils ont si inique-ment usurpez, seroient moins glorieux que lessiens: quand il voudroit publier l'honneur qu'il aura d'estre à vostre Majesté. Ma vanité n'est

à ij

A LA REYNE.

peut-estre pas excusable dans la creance que i'ay,
que ceste Tragedie n'a point depleu à vostre Ma-
jesté. Mais outre l'honneur que i'ay eu de l'enten-
dre assez souuent de sa bouche, ie puis dire sans
mentir, que le peu de reputation qu'elle a eue, ne
peut naistre que de l'estime qu'elle en a faite, &
qu'elle ne pouuoit passer pour absolument mauuaise,
apres l'approbation du meilleur iugement du
monde. Et veritablement, M A D A M E,
quand i'ay consideré les raisons qui ont peu obligé
la plus grande Reyne de la terre, à faire quel-
que cas d'une chose qui le meritoit si peu, ie n'en
ay peu treuuer d'autres, que ceste forte inclina-
tion qu'elle a pour une vertu dont elle a veu des
exemples assez rares & assez memorables dans
cet ouvrage. Vostre Majesté a veu les courageu-
ses resolutions de Berenice, comme un miroir
tres-imparfait de sa generosité admirable, & de
l'horreur qu'elle a pour toute sorte de vices, &
la fidelité d'Hypsicratee, comme une image de
ceste parfaicte amour qu'elle a tousiours eue pour
le plus grand de tous les Roys. Pleust à Dieu,
M A D A M E, qu'auant le dessein de les
faire paroistre, i'eusse eu l'honneur que i'ay eu du
depuis. I'aurois depeint l'une & l'autre bien plus
parfaictes, selon l'idée que i'en ay conceuë, en con-
siderant avec admiration toutes les actions de la
plus belle vie qui fut iamais. Je ferois une faute,

A LA REYNE.

qui ne me seroit jamais pardonnée, si (soldat ignorant comme ie suis) i'en voulois parler selon mon ressentiment, qui n'est commun avec toute la France. Et ie diray seulement, que toutes les louanges qu'on a données iusqu'icy, par interest ou par flatterie, aux plus grandes & plus parfaites personnes de la terre, non seulement se peuvent donner à vostre Majesté, avec beaucoup de justice: mais ne peuvent se faire sans ingratitudo. Et veritablement ce Royaume seroit bien indigne d'une des plus rares faiseurs qu'il ayt jamais reçues du Ciel, s'il ne la recognoisoit comme vne grace qu'il n'accorda jamais qu'à luy, & qui l'oblige à des vœux & des remerciemens éternels. Parmy tant de vertus si royales, & si éminentes, ceste pieté & ceste bonté, qui apres celle de Dieu, n'en eust jamais d'égale, attirent nos cœurs avec des puissances merveilleuses. Et ie ne me puis figurer, que comme un songe, que celle à qui les titres de femme, sœur, fille, & niepce des premiers Monarques de la terre, donnent avec trop de iustice, le rang de la plus grande Princesse qui fut jamais, se puisse abaisser tous les iours à l'entretien de ses moindres subjets, & voir avec un visage plein de douceur & de charmes, ceux qui n'auroient aucune raison de se plaindre, quand elle ne les auroit jamais regardés. Je scay bien M A D A M E, que tous ceux, qui iusqu'icy

A LA REYNE.

ont parlé des grands, en ont parlé encore plus aduantageusement que ie ne fais de vostre Majesté, & leur ont donné pour des considerations particulières, des qualitez qu'ils n'eurent jamais. Mais ie n'apprehende point que vostre Majesté face ce iugement de moy, & que ceste profonde humilité qu'on remarque dans toutes ses actions, luy face soupçonner de flatterie des sentimens si justes. Pleust à Dieu que i'eusse reçeu du Ciel ceste eloquence que tant d'autres en ont receuë. Et pour m'obliger toute la France, ie luy donnerois le portrait de la plus parfaicte Reyne qu'elle eut jamais. Mais puis que ie ne dois point espérer ceste grace de luy, du moins le dois-je remercier le reste de mes iours de celle qu'il m'a accordée, en me faisant naistre, & me permettant de viure,

MADAME,

DE VOSTRE MAIESTE

Le tres humble, tres obéissant, & tres fidelle serviteur & subjet,

LA CALPRENEDE.